

CAMILLE, CAMILLE, CAMILLE

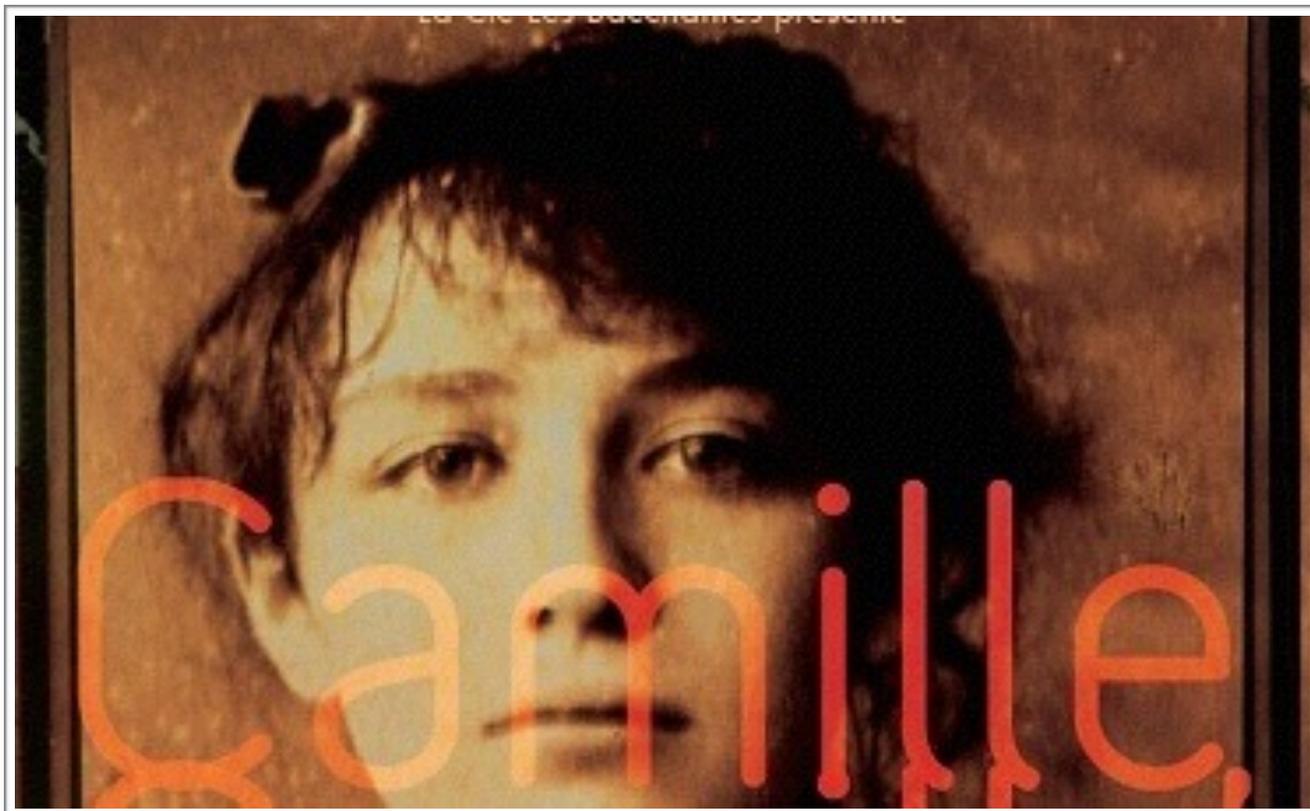
Texte

SOPHIE JABÈS

(EDITION LANSMAN)

Adaptation scénique et Mise en scène

MARIE MONTEGANI

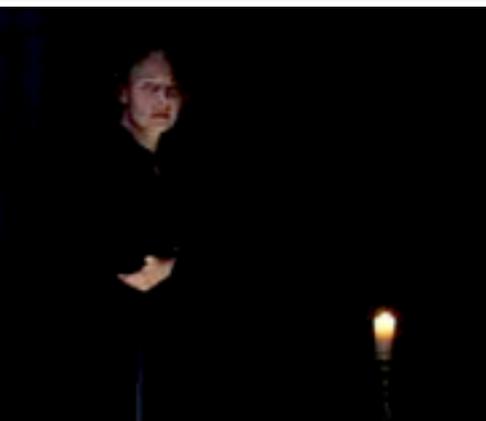


Avec

NATHALIE BOUTEFEU, VANESSA FONTE, CLEMENTINE YELNIK

et la participation de Geneviève DANG

Scénographie, Élodie Monet - Lumière et vidéo, Nicolas Simonin - Costumes, Françoise Klein - Création son, Marianne Pierré - Parties filmées, Christophe Cordie



CAMILLE, CAMILLE, CAMILLE, COMME UN APPEL...

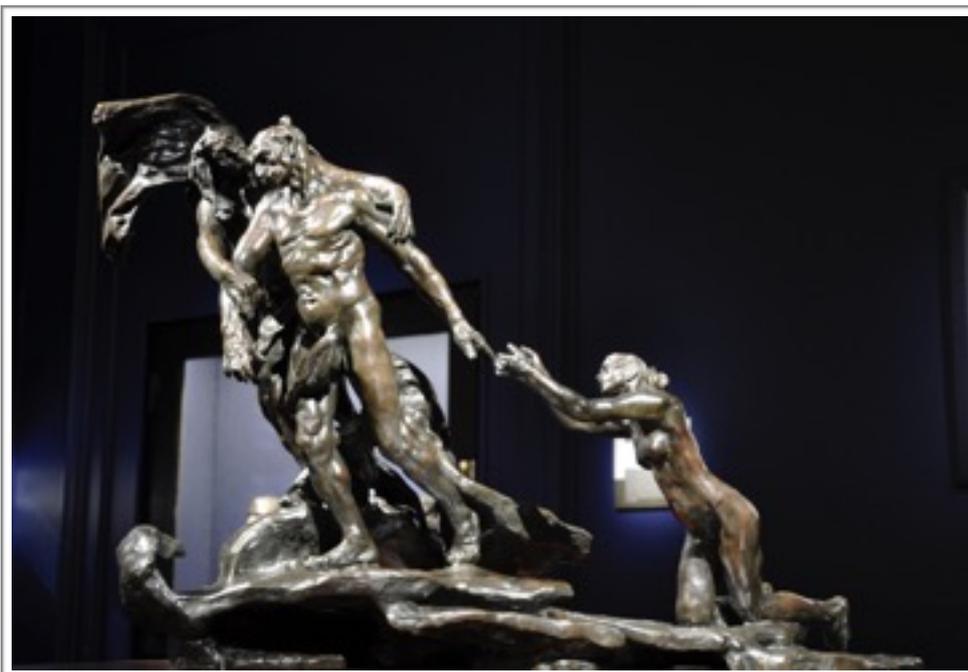
Après *Andromaque* de Racine qui s'était imposée à moi comme une évidence parce que j'y trouvais une fougue, une audace, un vertige au sein même de l'écriture portée par de jeunes héros au sang bouillant aux prises à une danse macabre menée par l'imposante figure de la troyenne, j'entrepris de traduire en langue des signes la totalité du texte du Roi Lear, d'en faire une adaptation et de confier le rôle titre à Clémentine Yelnik afin de rendre plus sensible le parcours initiatique de ce vieil homme qui, dépouillé de tous les attributs et illusions du pouvoir, trouve sa vérité guidée par sa fille Cordélia que je confiais à Emmanuelle Laborit. Plus récemment, je mis en scène *Les Femmes Savantes* et Molière interpella à plusieurs siècles de distance la femme que je suis. Il réveilla en moi des questionnements enfouis et raviva l'urgence de ce combat que les femmes doivent continuer de mener pour tendre vers une égalité. Je cherchais alors quel auteur allait pouvoir m'interroger comme avaient pu le faire les précédents, quel texte allait bien pouvoir alimenter mon imaginaire et servir ma réflexion au point de vouloir le transposer sur scène.

Le hasard me fit rencontrer Sophie Jabès, auteure de roman, qui venait de terminer l'écriture de sa seconde pièce de théâtre *Camille, Camille, Camille* après celle de *La chambre* écrite en 2010. Je découvris une langue à la fois poétique et triviale, une écriture en mouvement d'où surgissaient trois visages, ceux de Camille Claudel à des moments différents de sa vie, qui viennent vous heurter, vous supplier, vous séduire et c'est tout naturellement que je ressentis la nécessité de faire entendre ce qui m'avait été donné à lire.

Et comment ne pas être bouleversé par Camille Claudel, artiste de génie, femme libre, elle qui souhaitait faire reconnaître son art mais que l'abandon de Rodin, l'isolement et le manque de commande conduisirent à la misère et poussèrent à la folie.

Celle qui fut internée à l'asile de Ville-Évrard en 1913 (huit jours seulement après la mort de son père) avant d'être transférée un an plus tard à l'asile de Montdevergues, mourut des suites de malnutrition, le 19 octobre 1943 à l'âge de 78 ans, après trente ans d'internement et fut inhumée dans le carré n°10, fosse commune appelée aussi, le « carré des fous ». Elle rejoint ainsi la liste des artistes maudits, au destin tragique.

Le texte de Sophie Jabès vient rappeler avec force la femme et l'artiste hors du commun qu'elle était et me pousse à lui donner corps.



*Cette jeune fille à genoux...
Cette jeune fille nue, c'est ma
sœur ! Ma sœur Camille.
Implorante, humiliée, à
genoux, cette superbe, cette
orgueilleuse, c'est ainsi qu'elle
s'est représentée. Implorante,
humiliée, à genoux et nue !
Tout est fini ! C'est ça pour
toujours qu'elle nous a laissé à
regarder ! Et savez-vous ? ce
qui s'arrache à elle, en ce
moment même, sous vos yeux,
c'est son âme ! C'est tout à la
fois l'âme, le génie, la raison,
la beauté, la vie, le nom lui-
même. Paul Claudel*

CAMILLE, CAMILLE, CAMILLE, UNE TRAGEDIE D'AUJOURD'HUI...

La pièce de Sophie Jabès s'ouvre sur un monologue de Camille Claudel au seuil de sa mort, de Camille Claudel à l'asile de Montdevergues. Elle est à l'image de la vieille Clotho qu'elle avait sculptée des années auparavant et comme elle, Camille déroule le fil de ses pensées, le fil de sa vie mais dans un grand désordre et un délire paranoïaque.

Le deuxième tableau nous projette dans l'atelier de Camille, quelques jours avant son internement. Elle s'apprête à détruire ses dernières créations, enfermée dans une solitude destructrice où elle devient la proie de délires psychotiques et obsessionnels sombrant peu à peu dans la folie. Elle réclame vengeance et maudit celui qui les a abandonnés elle et ses enfants, telle Médée.

Dans le troisième tableau, on retrouve la jeune Camille Claudel. Elle est l'élève de M. Rodin, elle est heureuse. Elle semble déterminée dans son amour, sûre de son talent, prête à se mesurer au maître et à se donner à lui.

Puis surgit un messager qui annonce des morts successives, et voilà qu'elles finissent par se rencontrer, par se reconnaître et se parler. De ces tentatives désespérées surgit alors le faible espoir d'échapper à leur destin. Pourtant chacune d'elle accomplira le sien.



Je me suis tout particulièrement attachée à faire résonner ce chant à trois voix, à le mettre en mouvement. Les comédiennes s'emparent de cette matière comme Camille s'appropriait la glaise, le marbre ou l'onyx. Des projections filmées de ses œuvres sont comme autant d'apparitions fantomatiques venant hanter le plateau et l'esprit des trois Camille. Des voix s'élèvent comme des mugissements à la hauteur des plaintes qu'elle a exprimées contre tous ceux qui l'ont abandonnée.

J'ai voulu que renaisse sur scène celle que l'on a cherché à museler, celle qui réclamait "la liberté à grand cri", liberté de créer, de sculpter, d'exister et poser la question de la place de l'artiste femme dans la société, aujourd'hui.

SCENOGRAPHIE

Un espace symbolisant aussi bien les ateliers successifs que Camille Claudel a occupés que sa chambre d'internement. Un sol en bois, sorte d'îlot, un banc, un socle, une chaise ; éléments que l'on retrouve dans ses œuvres.



Un tissu noir suspendu en fond de scène, sorte de linceul, où apparaissent et disparaissent les sculptures de Camille qui viennent tourmenter l'esprit des trois Camille tout comme le personnage énigmatique du jeune Messenger....



BIOGRAPHIES

SOPHIE JABÈS / Auteure



Sophie Jabès est née en 1958 à Milan en Italie où ses parents se sont installés après avoir quitté l'Égypte, à la suite de la crise du Canal de Suez.

Passionnée par le cinéma américain et italien, elle part aux États-Unis en 1984, se spécialise en production audiovisuelle à l'université de Boston, produit une émission pour enfants au sein de la NBC et travaille dans la publicité à New York.

Engagée par **les Editions Mondiales** à son retour en France en 1986, elle travaille sur le développement de nombreux scénarios de télévision avant de devenir **productrice de fiction pour TF1**.

En 1991, elle lance sa propre société de production et de communication. Elle y développe une activité d'écriture de scénarios pour la télévision. Fascinée par l'Asie, elle est **auteur et productrice d'un documentaire pour France 3 sur les femmes au Vietnam**.

En 1994, elle s'installe à Singapour. Elle devient **correspondante pour le magazine Marianne**. Ses activités la conduisent à Hong Kong, Taipei et Kuala Lumpur.

De retour à Paris en 1998, **elle fonde Decoralia.com**, site Internet sur la décoration dont elle assure la direction artistique. Suit les cours d'art dramatique de Jack Garfein (Actor's Studio).

Alice la saucisse est son premier roman, publié en 2003 aux Editions Verticales ; suivent **Caroline assassine** en 2004 (prix Murat 2005, prix du Lycée Auguste Blanqui), **Clitomotrice** en 2005, chez Jean-Claude Lattès et **L'Homme de la Mer Noire**, en 2008 aux Éditions du Rocher.

En 2010, elle signe avec **La Chambre**, sa première pièce de théâtre.

En avril 2011, paraît **La Duchesse de Singapour** aux éditions Pierre Guillaume de Roux.

En 2011, écriture de **Camille, Camille, Camille**.

Mise en voix des textes inédits de Gilles Rozier, Anna Rozen et Sophie Jabès, dans le cadre de A vous de lire, Caffè Miroglio, Paris, 2011.

2011 Théâtre du Rond-Point : **chroniqueuse pour la revue collaborative Vents contraires**

Résidences

Sophie Jabès a participé à plusieurs résidences d'écrivains :

Été 2004 - Monastère de Saorge, France

Hiver 2005 - Villa Hellebosch, Vollezele, Flandres, Belgique, dans le cadre projet Passaporta

Été 2005 - International Center for Writers and Artists, Rhodes, Grèce

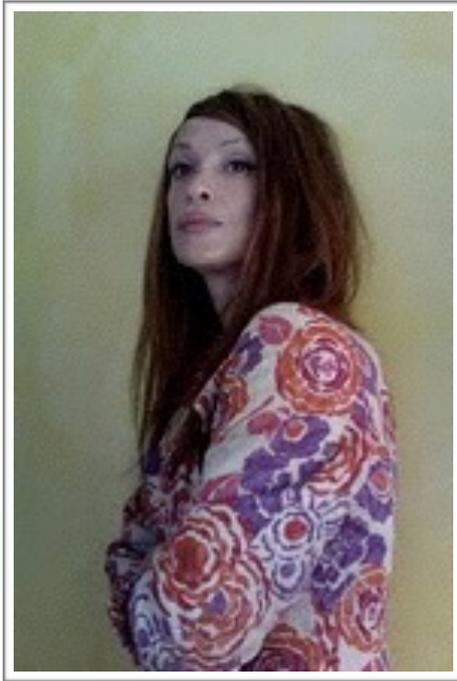
Printemps 2008 - Tanger, sur invitation de l'Institut Culturel de France- Maroc

Été 2008 - Mishkenot Sha'ananim, Jérusalem, Israël.

Sophie Jabès a été traduite en anglais, hébreu, coréen et italien.

Lire plus : <http://www.sophiejabes.com/>

MARIE MONTEGANI / Metteuse en scène



Formée à l'École du Théâtre National de Strasbourg, Marie Montegani joue, dès sa sortie, le rôle de Climène dans **Le Fantôme Amoureux** de Philippe Quinault sous la direction de Jean-Marie Villégier. Elle travaille ensuite avec Jean-Louis Hourdin dans **Sans Titre** de Federico Garcia Lorca, spectacle créé au Théâtre de Vidy-Lausanne, représenté ensuite au Théâtre MC 93 à Bobigny et suivi d'une tournée de plusieurs mois.

En 1994, elle interprète le personnage de Valérie dans **Tant d'espace entre nos baisers** écrit et mis en scène par Joël Dragutin au Théâtre 95 puis au Café de la danse. L'année suivante, elle est Anna dans **Meilleurs souvenirs de Grado** de Franz Xavier Kroetz mis en scène par Michel André, créé au Théâtre du Granit à Belfort. Ce spectacle fut notamment repris au Théâtre Paris Villette.

Jeanne Sigée lui donne ensuite le rôle de Roche dans **Lemon ou le flot divisé** de Tsuruya Namboku, pièce du répertoire Kabuki, jouée au Théâtre Tristan Bernard et reprise en novembre 1998 à la Maison du Japon.

La même année, elle réalise sa première mise en scène ; **Andromaque** de Racine où elle interprète le rôle d'Hermione. Cette première création fut présentée au Théâtre 95, puis reprise au Théâtre Victor Hugo. L'année suivante, le spectacle effectua une longue tournée ; Vienne, Lyon, Grenoble, Draguignan....

En avril 2000, elle adapte et met en scène la correspondance de Baudelaire et Apollonie Sabatier sous le titre **Anonyme Obsession**, représentée au Théâtre de l'Île Saint-Louis de mai à juin 2000. Reprise et tournée au printemps 2001.

En octobre 2002, elle joue sous la direction de Stéphane Fiévet dans **The Hot House** d'Harold Pinter au théâtre du Salmanazar.

En janvier 2007, elle inaugure le théâtre de l'I.V.T (International Visual Theatre) en signant l'adaptation et la mise en scène de **K. Lear** d'après la Tragédie du Roi Lear, spectacle mêlant langue des signes et langue parlée avec notamment Clémentine Yelnik dans le rôle du Roi Lear et Emmanuelle Laborit dans celui de Cordélia.

Reprise en octobre et novembre 2007 au théâtre de Montansier à Versailles et dans divers théâtres de la région parisienne, dont Sarcelles, Meaux, Chaville, Cergy, Aulnay.

En Août 2009, **K.Lear** fut l'invité d'honneur au Festival International des Arts de Taïpei à Taïwan .

En 2007, elle remonte sur les planches avec **Délire à deux** de Ionesco sous la direction de Stéphane Fiévet qu'elle retrouve pour la seconde fois. Reprise en mai 2009 à Pau.

En février 2008, elle met en scène **Le Cid** de Pierre Corneille, créé à Bruges puis joué au festival francophone d'Anvers QFA 2008 Quinzaine Française d'Antwerpen. En 2009, Le Cid a effectué une nouvelle tournée en région parisienne et fut notamment repris au Théâtre 95.

En Août 2008, sortie de **L'empreinte de l'ange** où elle est Catherine auprès de Catherine Frot et de Sandrine Bonnaire, réalisé par Safy Nebbou.

En Octobre 2010, elle met en scène **Les Femmes Savantes** de Molière. Elle décide de mettre en avant le combat de ces femmes qui rêvent de l'instruction pour toutes. Création au Théâtre 95. Cette pièce rassembla plus de 3000 spectateurs en seulement trois semaines d'exploitation.

En mars 2011, elle met en scène, **Esther** de Jean Racine dans sa version intégrale et collabore avec le grand compositeur et improvisateur Thierry Escaich. Reprise en juin 2011.

C'est à cette même période qu'elle s'engage dans le mouvement H/F Île-de-France dont elle est membre fondateur. Cette association milite pour une plus grande visibilité des femmes dans le monde du spectacle vivant.

En 2012, elle conçoit et met en scène **Vertige**. Spectacle qui effectue une tournée dans les collèges et les lycées.

En 2013, c'est **Alter égaux**, spectacle réunissant 6 auteurs/aatrices, 6 metteurs/metteuses en scène sur le thème de l'égalité Homme/Femme. Elle en est la coordinatrice artistique et l'une des metteuses en scène. Production Théâtre 95, en collaboration avec Le Lucernaire.

En octobre 2014, elle met en scène la pièce bouleversante de Sophie Jabès sur Camille Claudel **Camille, Camille, Camille**. Création au Théâtre du Lucernaire puis le spectacle effectue une tournée en Ile de France. Reprise cette saison en France et à l'étranger.

Sa dernière création, **Et ma cendre sera plus chaude que leur vie**, d'après les carnets de notes de Marina Tsvetaeva, avec Clara Ponsot dans le rôle titre, s'est joué dans le cadre du Festival d'Avignon 2016; Tournée en 2017.

Par ailleurs, elle est professeure d'interprétation dans l'école de Théâtre et de Cinéma du Lucernaire.

Lire plus : <http://mariemontegani.com/>

DISTRIBUTION

Vanessa FONTE / Camille, jeune fille



ETUDES THEATRALES

2007-2010

Conservatoire National Supérieur
d'Arts Dramatiques de Paris

2003-2006

Ecole Claude Mathieu, Paris
18ème

E X P E R I E N C E PROFESSIONNELLE THEATRE

2015 TRISSOTIN OU LES
FEMMES SAVANTES - Macha
MAKEÏEFF

Théâtre de la Criée, Nuits de
Fourvières

2014 CAMILLE, CAMILLE,
CAMILLE - Marie MONTEGANI
Théâtre du Lucernaire-Théâtre 95

2012-2013

« Cabaret Raymond Devos », mise
en scène Christine Berg, Comédie
de Reims, Tournée.

« Ci Siamo » mise en scène
Arnaud Churin et du collectif
O'Brother.

2011-2012

« Hernani » de Victor Hugo, mise
en scène Christine Berg, Comédie
de Reims,

Strasbourg, Tournée, Festival
D'Avignon, dans le rôle de Dona
Sol.

2011-2010

« Le Roi se meurt » de Ionesco, du
8 septembre au 2 janvier 2011, à la
Comédie des Champs Elysée, mise
en scène Georges Werler dans le
rôle de la Reine Marie.

Tournée du « Roi se meurt »,
France, Suisse, Belgique

2010

"Les estivants" de Gorki, mise en
scène Gérard Desarthe, dans le
rôle de Maria Lovna, au théâtre du
CNSAD

« Tribus intimes » mise en scène
Sandy Ouvrier au théâtre du
CNASD

2009

Tournée du « Malade Imaginaire »
de Molière, en France, Suisse,
Belgique, mise en scène Georges
Werler, dans le rôle de Béline

2008

« Le diable en partage » de Fabrice
Melquiot, mise en scène Lise Quet
et Vanessa Fonte, dans le rôle de
La femme au mouchoir, Avignon
off, au théâtre du Golovine

2007

Co-mise en scène du « Diable en
partage », avec Lise Quet, à la
Cartoucherie, au sein du Festival
Premier Pas.

2006

« Vivre nos promesses », extraits
de scénarios de films italiens, mise
en scène Jean Bellorini

2004-2005

« Mises à nues », montage de texte
de Joyce Carol Oats joué dans des
cafés et restaurants parisiens.



Nathalie Boutefeu a grandi en région parisienne et à Paris, où elle suit le Cours Simon pour les lycéens puis les cours de Steve Kalfa. Elle fait à cette époque la rencontre de Mathieu Amalric alors que tous les deux sont encore étudiants. Elle part ensuite pour le Conservatoire national de Strasbourg de 1989 à 1992. Elle commence par faire du théâtre avant de jouer dans ses premiers films réalisés par quelques réalisateurs de la génération montante des années 1990. Ses réels premiers rôles lui sont donnés par son complice Jérôme Bonnell qui en fait son actrice fétiche lors de quatre longs métrages, dont Les Yeux clairs où elle tient le rôle principal, et deux courts métrages. Elle joue également de nombreux seconds rôles remarquables comme dans Un secret de Claude Miller.

Nathalie Boutefeu a reçu en 2006 le prix Suzanne-Bianchetti, qui récompense chaque année « la jeune actrice la plus prometteuse ». Après avoir réalisé plusieurs courts-métrages, elle remporte en 2009 le Grand Prix du meilleur scénariste avec son premier scénario de long-métrage, Des bonnes. Nathalie Boutefeu vient d'interpréter le personnage d'Emily Dickinson dans une pièce de William Luce mis en scène par Frédéric Wiseman. Au cinéma, elle tient le rôle principal dans Les Gouffres d'Antoine Barraud, sélectionné au Festival de Locarno 2012, où elle obtient en 2013 le prix de la « Meilleure actrice » du festival du film fantastique de Montréal « FanTasia » pour son interprétation. Dernièrement, elle a mis en scène sa première pièce de théâtre Un chien dans ma vie de Sophie Guiter et au cinéma, interprète Catherine dans Le Dos rouge d'Antoine Barraud.

Lire plus : https://fr.wikipedia.org/wiki/Nathalie_Boutefeu



Clémentine YELNIK / Camille, édentée

Comédienne depuis 1978, elle ne cesse d'explorer l'art de l'acteur. Du clown shakespearien à la tragédie.

Au Théâtre du Soleil pendant 8 ans, puis avec Paul Golub, François Cervantès ou encore Médéric Collignon...

Sous la direction de Marie Montegani, elle interprète les personnages de Cléone et Phoenix dans *Andromaque* de Racine, celui du Roi Lear dans la tragédie de Shakespeare, Martine dans *Les femmes savantes* de Molière, le rôle de Mardochée dans *Esther*. En 2014, elle est Camille internée dans la pièce de Sophie Jabès *Camille, Camille*, Camille inspirée de la vie de Camille Claudel. Reprise en 2016-2017.

Avec Antoine Chalard, elle incarne des ouvriers dans *Cour Nord* de Antoine Choplin.

Auteur, elle écrit et joue *La Nuit d'un roi*, un hommage aux acteurs et au théâtre ; puis *D'où va-t'on ?*, un regard singulier sur l'humanité.

Metteur en scène, elle forme, accompagne et dirige des acteurs de tous âges dans leurs projets. Antonia Bosco avec Jacques Brel, Valérie Charpinet avec Pierre Notte...

Elle réalise avec Bernard Sasia Robert sans Robert, le regard et la parole du monteur à travers l'oeuvre de Robert Guédiguian, un film sur le montage et l'amour du cinéma.

Le dessin occupe une part importante dans son regard, et son travail de comédienne.

Lire plus : <http://douvaton.com/dou-je-viens/>

Elodie MONET / Scénographie

Après avoir été formée à l'École Boule en architecture intérieure, elle décide de se spécialiser en scénographie et intègre l'ENSATT, anciennement école de la Rue Blanche.

Elle collabore alors avec différents metteurs en scène, tels que Richard Brunel, Antoine Caubet, Serge Tranvouez, Guillaume Delaveau et Christian Schiaretta (pour le TNP).

Depuis, elle exerce au théâtre, notamment aux côtés de Grégoire Ingold, Anne Coutureau, Dominique Lurcel et dans un registre contemporain, Claire Rengade pour Les Terriens et Catherine Schaub pour Ring.

Sa rencontre avec Cécile Roussat et Julien Lubek lui permet d'aborder un nouveau registre alliant théâtre et danse. Une de leurs collaborations portera sur un opéra, La Flûte Enchantée.

La cohérence d'un projet passant par une vision d'ensemble, outre son travail de conception elle peaufine également un savoir technique et diversifie ses expériences entre les ateliers de l'Opéra de Lyon et le cinéma, pour Les Adoptés de Mélanie Laurent et Mauvaise fille de Patrick Mille.

Pour la saison en cours, elle travaille aux côtés du compositeur Samuel Sighicelli sur Chants d'hiver, une expérience musicale et théâtrale, ainsi que sur une pièce chorégraphique, Souvenir d'un faune mise en scène par Julien Ficely, dont la création est prévue début 2015.

Françoise KLEIN / Costumes

Diplômée de l'école Nationale des Beaux Arts de Nancy, Françoise Klein suit parallèlement un parcours de plasticienne, de danseuse et de comédienne. Elle travaille régulièrement avec la compagnie Oztheaterland, Gilles Losseroy, Hubert Colas. Elle collabore aux réalisations de Francis Ramm pour les productions de l'Enclume, films dans lesquels Françoise Klein est tour à tour danseuse et comédienne.

Chanteuse à ses heures, elle est la co-fondatrice du groupe KOD. En 2008, on la retrouve à l'affiche du film Cowboy angels de Kim Masee, aux côtés de Thierry Levaret. Elle y joue la mère du jeune Pablo. Elle joue avec Sophie Perez et Xavier Boussiron dans Détail sur la marche arrière (2000), Le Coup du cric andalou (2004), Laisse les Gondoles à Venise (2005), Gombrowiczshow (2008), Oncle Gourdin (2011), créé au Festival d'Avignon et présenté au Théâtre du Rond-Point. En 2013, elle joue dans Enjambe Charles, pièce de Sophie Perez et Xavier Boussiron, repris au Théâtre du Rond-Point.

Nicolas SIMONIN / Lumière et vidéo

Après une formation au Théâtre National de Strasbourg, il crée depuis 1991 des lumières pour le théâtre, la marionnette, la danse, l'opéra, le son et lumière, ainsi que pour toutes formes de spectacles vivants, en France et un peu partout sur la planète.

Intéressé par tous les outils permettant de travailler la lumière, il approche la vidéo et se questionne depuis 2003 sur son utilisation scénique et sur le rapport de l'image-lumière à la scène. Afin de permettre son utilisation scénique, il développe un logiciel de régie vidéo dédié au spectacle qui a fait ses preuves sur plus de 300 représentations.

Pour accompagner d'avantage les projets sur leur conception et leur concrétisation, attendant d'avoir mûri ses connaissances et sa pratique scénique, il conçoit également la scénographie depuis dix ans.

Christophe CORDIER / Images filmées

Christophe Cordier est réalisateur de films documentaires. Il ancre son approche filmique dans le cinéma documentaire d'intervention sociale, rendant compte de dynamiques sociales contemporaines en les mettant en perspective avec l'histoire du mouvement ouvrier.

On trouve parmi ses dernières réalisations : Los Vigilantes, Documentaire 25' (Sonosapiens, Yumi Production) – Paroles et maux du travail, Documentaire 1h15' (Prod : Canal Marches – Emergenc) – Fil conducteur, Film d'information syndicale. 35' (Production Solidaires) – Frères de Classe, Documentaire 52' (Yumi Production). Sélectionné au Festival de Douarnenez, au Mois du Film Documentaire, au Festival du Mans, au Festival de Vannes - - La Délégation, Documentaire 35'. (Prod : Ateliers Varan), Sélectionné au Festival "Côté Court" en Seine St Denis et au Festival de Douarnenez – 145 ans Déjà, Documentaire sur la communauté kanak à Paris.

En tant que chef opérateur, ses dernières de prises de vue : Omar Porras, Portrait 15' Réal : Patrick Barbéris (Arte-TnT-Zadig Production) - Le voyage du temps des rêves Armorigènes, Documentaire 52' Réal : Ludovic Tac. Sélectionné au Festival de Douarnenez – Moradores, Documentaire 52' Réal : Jeanne Dressen. Sélectionné au Festival de Douarnenez.

Marianne PIERRÉ / Son et régie plateau

Marianne Pierré est née le 10 octobre 1991 en Alsace. Elle passe un Bac STI Arts Appliqués à Strasbourg. Elle entre ensuite en BTS audiovisuel pour apprendre le cadrage et la lumière pour le cinéma et la télévision. Pendant cette formation elle fait un stage à la Comédie Française pour découvrir le monde du théâtre, et plus particulièrement la lumière. Elle entre ensuite à l'école du Théâtre National de Strasbourg en section régie. Dans cette école elle fait de la lumière, du son, du plateau et de la régie générale sur différents ateliers. Elle y fait sa première création sonore pour le spectacle « Splendid's » de Jean Genet mis en scène par Vincent Thépaut. Elle fait un stage dans lequel elle est assistante son au théâtre des Bouffes du Nord pour le spectacle « Tout va bien en Amérique » de David Lescot. Elle fait plusieurs prises de son pour des tournages extérieurs à l'école. En 2013, elle est régisseur pour le director's lab, festival international de jeunes metteurs en scène au Lincoln center theater à New York.

Camille, Camille, Camille de Sophie Jabès

Par Gilles Costaz

Les trois visages d'une artiste

Camille Claudel n'en finit pas d'inspirer nos auteurs dramatiques. Sophie Jabès joue le jeu différemment. Ce n'est pas une Camille Claudel qu'elle ressuscite, mais trois ! D'où ce titre avec le prénom trois fois proclamé. Elle représente l'artiste à trois moments de son existence, comme si elle était à la fois la même et quelqu'un de différent en fonction de l'âge et des épreuves de la vie.

Il y a d'abord la jeune Camille, aux cheveux longs, que Rodin prend sous sa coupe, qui admire le maître et se demande si elle cédera à ses exigences de mâle séduit par sa beauté. Vient ensuite la Camille de la maturité, blessée, abîmée par le comportement du grand homme infidèle, abandonnée à sa solitude, mais fière de ses sculptures.

Puis, enfin, apparaît la Camille de la fin, vieille, édentée, folle, internée dans un établissement psychiatrique (Camille Claudel fut cloîtrée trente ans !). Ayant entrecroisé les monologues de chaque personnage, Sophie Jabès les fait se rencontrer. Elles ne comprennent pas qu'elles sont une seule et même personne. Elles s'invectivent, se couvrent de reproches mais se rejoignent dans les plaintes.

Clémentine Yelnik, qui joue la Camille âgée, est impressionnante, tant elle crée un personnage déchiré et douloureux. Nathalie Boutefeu incarne la Camille du milieu de la vie avec classe. Vanessa Fonte est la jeune Camille avec une douceur élégante. Le metteur en scène Marie Montegani crée un climat fort, un climat pictural, en même temps qu'un mouvement implacable, autour d'une œuvre où se mêlent la sincérité du texte et l'insolite de la forme.



Camille, Camille, Camille
Théâtre Le Lucernaire (Paris) octobre 2014

Par Nicolas Arnstam

Comédie dramatique de Sophie Jabès, mise en scène de Marie Montegani, avec Vanessa Fonte, Nathalie Boutefeu, Clémentine Yelnik et Geneviève Dang.

...Tour à tour, trois Camille vont se succéder sur les trois espaces scéniques qui divisent la scène, pour retracer les étapes de la vie de Camille Claudel, ses débuts comme élève d'Auguste Rodin puis Camille au seuil de la folie et celle, à l'asile qui revoit sa vie.

...Dans une belle scénographie d'Elodie Monet, les trois femmes se débattent et crient leur amour tandis que sur l'écran, un étrange page vient annoncer les morts autour d'elle.

... La mise en scène de Marie Montegani fait cohabiter sur scène ces trois périodes avec habileté et sait tirer le meilleur de ses trois comédiennes. Vanessa Fonte est une jeune Camille pleine de fougue et d'émotion. Volcanique et impatiente. Elle est bouleversante. Nathalie Boutefeu qui fût une inoubliable Emily Dickinson est une Camille sensible, encore pleine de révolte dont la folie naissante transparait dans le comportement. Enfin, Clémentine Yelnik est une impressionnante Camille à l'asile de Montdevergues, dont chaque phrase retentit du vécu de la femme et de l'artiste, de ses frustrations, ses blessures et de sa solitude. Elle est phénoménale.

"Camille, Camille, Camille" est un spectacle charnel et saisissant sur une artiste d'exception qui prit son existence à bras le corps au service de l'art pour se consumer de passion.

CAMILLE, CAMILLE, CAMILLE

Par Evelyne Trân / Publié le 11 octobre 2014

... Le point de vue de Sophie JABES est essentiellement féminin. Dans sa pièce, on y voit Camille, femme entre toutes les femmes, qui vie et lutte en tant que femme et qui se décline en plusieurs miroirs, celui de la femme jeune amoureuse passionnée, celle de la femme qui sombre dans la folie, celle qui se retrouve vieille à l'asile.

... Comment ne pas être bouleversé par ce destin, elle était belle, sensuelle, elle est devenue folle et elle a croupi le restant de sa vie en asile d'aliénés. Il faut reconnaître l'aspect dramatique de la vie de Camille CLAUDEL. Victor Hugo en eut fait un monstre digne de Lucrece BORGIA ou de l'homme qui rit.

... La mise en scène, fort bien enlevée, fouette le sang de ces trois Camille - interprétées avec passion par Nathalie BOUTEFEU, Vanessa FONTE et la remarquable Clémentine YELNIK - qui finissent par délirer côte à côte comme les causeuses, la célèbre sculpture d'une Camille oubliée, l'artiste



Audrey Natalizi - Journaliste sur France 3 IDF

23 octobre 2014

"Pourquoi me clouer au silence ?"

C'est une plongée au cœur dans l'âme de Camille Claudel que nous proposent Sophie Jabès (pour le texte) et Marie Montegani (adaptation et mise en scène) au Lucernaire. Loin de se limiter à ce que l'on connaît de la biographie de la sculptrice, les deux femmes nous livrent ses pensées les plus profondes dans un spectacle poignant intitulé *Camille, Camille, Camille*.

Les trois Camille du titre ne sont bien sûr qu'une seule et même personne, représentée aux trois âges de sa vie, par trois comédiennes différentes présentes sur scène simultanément.

... Il y a d'abord Camille au seuil de sa mort (Clémentine Yelnik), vieillard enferrmée depuis trente ans. On la dit folle ? Ses souvenirs semblent de prime abord clairs. Il y a ensuite Camille la quadragénaire (Nathalie Boutefeu), sur le point d'être internée. Une femme pleine d'amertume contre celui qui l'a laissée, Rodin. Un fiel qui la ronge, la pousse à détruire ses oeuvres, la fait sombrer. Et puis il y a Camille la pétillante, pleine de vie et de jeunesse (Vanessa Fonte), magnifique, sur le point de succomber aux avances de son maître.

Trois instants clefs de la vie d'une femme. Trois instants qui nous font ressentir tous ses doutes, ses douleurs, ses questionnements intérieurs sur la difficile articulation entre sa passion pour la sculpture, son amour pour Rodin et le jugement de sa famille.

... Dans une demi-obscurité, les monologues se succèdent avant que les trois Camille ne dialoguent par delà le temps, par delà la raison, comme une expression de la schizophrénie du personnage. "Si jeunesse savait ..." dit l'adage. Alors Camille la vieillard va tenter de mettre en garde la bouillonnante jeune fille : ne pas succomber à Rodin, fuir loin pour rester soi-même, ne pas se perdre, ne pas se faire voler son œuvre. Mais la vieillard n'est pas dupe : "je sais qu'on ne remonte pas le temps" conclut-elle, attendant la mort comme une délivrance.

... Distribution parfaite : chacune des trois comédiennes se fond dans la peau du personnage à des âges différents. A fleur de peau, chacune à leur manière, elles insufflent la folie, la passion à ce texte déjà criant de douleur. Une introspection particulièrement réussie et un spectacle que l'on n'hésite pas à vous recommander.



LES DITS DU THÉÂTRE – Par Dashiell Donello

13 octobre 2014 | Théâtre/Critique. « Camille, Camille, Camille »

Une Pièce bouleversante de Sophie Jabès au Lucernaire

Camille, Camille, Camille, de Sophie Jabès nous conte par trois fois, le rêve de vie de Camille Claudel devenu un impossible cauchemar qui finira dans le carré des fous. Camille moribonde à l'écoute des voix du passé, Camille aux portes de l'internement et Camille élève surdouée du sculpteur Auguste Rodin.

... La scénographie (Élodie Monet) évoque trois époques de la vie de Camille Claudel. La chambre d'hôpital où elle est internée, l'isolement figuré par un sol en bois sorte d'île de la solitude, et les accessoires de son ordinaire de vie que l'on retrouve dans ses sculptures.

... **L'idée centrale de la mise en scène fait sens en liant la vie et l'oeuvre de Camille Claudel. C'est une belle réussite ; tout comme l'intelligence du monologue à trois voix qui devient *Les causeuses*, mais aussi *La Vague* qui l'emportera, la voix intérieure de *La petite châtelaine*, Clotho symbole du temps de sa vie ; mais aussi *Le cri* d'Edvar Munch masque d'effroi et de souffrance de Camille. Les comédiennes Vanessa Fonte, Nathalie Boutefeu, Clémentine Yelnik, et Geneviève Dang, sont impeccablement dirigées par Marie Montegani dans cette pièce qui nous a bouleversés.**



Par Philippe DELHUMEAU

Par Philippe DELHUMEAU

Camille Claudel marche sur son destin, un destin sculpté sur le bronze de l'amour-passion pour son maître d'atelier, Auguste Rodin.

Le texte de Sophie Jabès, une résonance biographique de l'existence de Camille Claudel déclinée en trois dimensions humaines, l'élève de Rodin, l'artiste et l'internée. Ce texte évoque par analogie des moments d'errance que Camille Claudel traduit avec *La Jeune fille à la gerbe*, *L'Implorante* et *Profonde pensée*. Si l'histoire est d'encre, ces œuvres sculptées dans la terre cuite, le bronze et le marbre, correspondent aux matériaux de la construction et de la déconstruction de l'homme.

La pièce, une succession de tableaux, lesquels prennent pour cadre le support vidéo où apparaît un Messenger, interprété par Geneviève Dang. Il annonce la mort à chacune de ses interventions. La scène révèle dans un clair-obscur une vieille femme assise sur un banc, laquelle entretient un monologue articulé entre confusion et sénilité. Le récit d'une vie qui suit le fil d'une pensée décousue.

Clémentine Yelnik est Camille Claudel âgée, internée en psychiatrie à Montfavet. Elle est celle qui sait tout, celle qui a été et restera dans le commun des mortels, une artiste qui s'est gravée un nom sur le panthéon de l'Art nouveau. Clémentine Yelnik est criante de tendresse dans ce rôle qui demande d'alterner simultanément la déraison et son inverse. Nathalie Boutefeu interprète Camille Claudel à un moment crucial de sa vie, une parenthèse ouverte sur l'inconnu et la folie. L'expression des yeux de la comédienne dénonce avec une intensité prononcée cet entre-deux de l'existence de la sculptrice. Vanessa Fonte joue Camille Claudel, jeune, artiste débutante et éprise de Rodin. Elle se réalise à travers ses sculptures, elle revendique son talent, elle aime Rodin, son maître. Vanessa Fonte est convaincante d'assurance dans ce rôle qui assoit une nouvelle fois sa présence remarquée au théâtre.

Marie Montegani réalise une mise en scène avec trois tempéraments affirmés, lesquels se glissent par extrait dans la vie de Camille Claudel. Cette mise en scène dépoussière les clichés biographiques si souvent repris au théâtre et qui manquent d'originalité. Marie Montegani a posé sa touche personnelle en intégrant la vidéo et les images filmées, en jouant avec les fluidités de la technique, régie son et lumières. Une mise en scène aboutie qui subtilise le passé et ressuscite Camille Claudel une heure durant. *Camille, Camille, Camille*, l'histoire d'une artiste réécrite pour le théâtre.

CONTACTS

Chargée de production : Delphine Ceccato / delphine.ceccato@wanadoo.fr